**Voyage solitaire**

 C’est le grand jour ! Après plusieurs mois de réflexion, je me décide enfin à partir. Je n’ai prévenu personne, je pars seul. Après avoir enfilé mes chaussures, je me dirige vers l’aéroport avec pour seul compagnon, ma fidèle valise. Sur place, je suis pris d’un sentiment étrange, indescriptible. Un mélange d’enthousiasme, à l’idée de vivre de nouvelles aventures, mais aussi de remords, car je les abandonne, les gens qui m’aiment.

 Installé dans mon siège, à l’intérieur de l’avion, je serre contre ma poitrine, ce collier, offert par mes parents, si précieux à mes yeux. Me voilà prêt, l’avion décolle, en direction du Nevada.

 Après douze heures de vol, me voilà arrivé. L’atmosphère est pesante, les routes s’étendent à perte de vue, dans ces immenses déserts. Grâce à ma carte, minutieusement préparée, je me dirige vers cette entreprise louant des camping- car. Après plus d’une heure de négociation, je finis par louer, un camping -car, miteux, mais cela me suffit.

 En m’installant dans « ma nouvelle maison », j’ouvre ma valise. D’un naturel débrouillard, je n’ai besoin que du strict minimum. J’ai emporté avec moi différents vêtements, aucun vraiment classe, car mon but ici, n’est pas d’aller jouer dans les plus gigantesques casinos de Las Vegas, ni de pavaner dans les restaurants les plus chics. J’ai avec moi des équipements nécessaires à ma survie, car là où je me rends, il n’y a aucun homme.

 J’ai des rations d’eau et de nourriture, suffisantes pour un mois, à condition que je saute le repas du soir, un couteau suisse, plus pratique que n’importe quel autre utilitaire. Même si j’espère ne jamais devoir m’en servir, je dispose d’une trousse de secours. J’ai également des briquets, indispensables pour me réchauffer et manger. J’ai pris une lampe torche, pour m’éclairer pendant les nuits infinies. Achetée en arrivant, une arme m’accompagne, je ne compte pas m’en servir, mais je suis paré à toute éventualité. J’ai aussi des livres, histoire de m’occuper pendant les moments de pause. Je place à côté de mon lit, une photo de ma famille, à cette heure-ci, ils doivent être morts d’inquiétude, j’essaye de ne pas y penser. Me voilà fin prêt, j’allume le moteur de ma « maison » et je roule vers l’inconnu !